

LA FAUNE SAUVAGE AU JARDIN

Loïc Delagneau

Responsable espace animalier de la ville de Nancy

LE RECENSEMENT DU VIVANT

Le mot biodiversité est un terme récent datant des années quatre vingt ([Thomas Lovejoy](#), [Walter G. Rosen](#), [Edward O. Wilson](#)) mais les études engagées en faveur de la connaissance du monde vivant sont bien plus anciennes. Les premiers travaux de classification de la vie débutèrent au cours de l'Antiquité avec ceux de Platon et d'Aristote qui ne dénombraient alors que 495 espèces animales. C'est au cours des Lumières que le recensement systématique des espèces animales commença véritablement avec le célèbre « *Systema Naturae* » de Carl von Linné. Il y décrit 4 400 espèces animales. Les connaissances ont depuis bien progressé et c'est maintenant près de 2 millions d'espèces, dont 1,5 million d'animaux, qui sont décrites. Il reste cependant encore beaucoup de chemin à parcourir puisque l'on estime généralement qu'il existe actuellement 13 millions d'espèces (avec un maximum estimé pouvant atteindre plus de 100 millions).

EROSION DE LA BIODIVERSITÉ ET CONSÉQUENCES

Ces travaux en faveur d'une meilleure connaissance de l'inventaire de la vie montrent également une chose : chaque année, entre 17 000 et 100 000 espèces disparaissent de la planète ! On estime que, si le taux actuel de destruction de la biosphère par l'Homme se maintenait, la moitié de toutes les espèces en vie sur Terre seraient éteintes d'ici 100 ans. En effet, c'est le développement des activités humaines qui induit cette importante érosion de la biodiversité (au niveau génétique, spécifique et écosystémique) : destruction et fragmentation des habitats par l'urbanisation ; surexploitation des ressources naturelles par la chasse, la pêche ou l'extraction du bois *etc.* Ce sont tous les rôles de la biodiversité qui en sont affectés : les cycles biologiques, climatiques, hydrologiques, la pollinisation et la production alimentaire, la réserve potentielle de médicaments, la stabilité des écosystèmes (résilience)...

Ainsi, la conservation de biodiversité n'est pas seulement un phénomène de mode, qu'il est bon d'évoquer aux cours de colloques mais bel est bien un enjeu majeur pour les

générations futures.

De plus, alors que seulement 15% de la population mondiale vivait dans des villes en 1900, 65% des terriens seront citadins en 2025. Devant cette urbanisation croissante, le « besoin de nature » se fera de plus en plus ressentir et le petit jardin à l'arrière de la maison ou les espaces verts urbains pourront alors constituer des sanctuaires accueillant la faune sauvage et permettant son observation.

Je vous invite maintenant à une petite promenade dans un jardin idéal pour observer la faune sauvage et vous faire prendre conscience de la nécessité de sa préservation.

LA VIE SOUS VOS BOTTES

Pour débiter la visite, je vous propose de vous accroupir et porter le regard au ras du gazon. Au mois de septembre, les feuilles commencent à s'amonceler sur le sol. Dans quelques mois, elles auront disparu. Le jardinier consciencieux n'est peut être pas le seul responsable de cette disparition. Observez mieux : voyez-vous cette minuscule foule grouillante ? Ça gratte, ça creuse, ça retourne la terre, ça mange, ça se reproduit. La faune du sol, la pédofaune est extrêmement variée et nombreuse. Un mètre carré de sol de prairie abrite en moyenne près de 300 millions d'animaux et bien que très variable, on peut estimer que son poids à l'hectare est en moyenne de 2,5 tonnes.

Lorsque l'on parle de faune du sol, on pense plus souvent aux « nuisibles » : **campagnols, taupes, vers blancs, nématodes**, mais bien peu peuvent évoquer les **collemboles**, les **oribates** ou les **tardigrades**.

Cette vie du sol a une influence directe et le plus souvent bénéfique sur les plantes qui y poussent. Les animaux saprophages, en se nourrissant de débris végétaux ou animaux, participent à la décomposition de la matière organique et au renouvellement du sol. Les galeries et les chemins creusés aèrent le sol et augmentent le drainage de l'eau : ce travail de

bioturbation permet également de disperser les éléments minéraux et organiques dans les différentes couches du sol.

Avec un microscope, vous pourriez apercevoir des animaux unicellulaires, les **protozoaires** qui sont des prédateurs de bactéries et des stimulateurs de leur activité, des **tardigrades**, des **rotifères**, des acariens **oribates** et des **collemboles** (jusqu'à 200 000 au mètre carré) qui participent très activement à la fragmentation de la matière organique.

Les larves des **nématodes dorés** (*Globodera rostochiensis* et *G. pallida*), de petits vers qui apprécient les sols humides, vont percer la cuticule des radicelles de pommes de terre, tomates ou aubergines et provoquer leur gonflement, mais celles du **Nématode Hb** *Heterorhabditis bacteriophora* protègent les fraisiers et les gazons des redoutables larves et nymphes d'**otiorrhynques** et des larves de **hannetons horticoles**. On en trouve même en vente dans le commerce, en petit sachets à humidifier et à répandre sur les surfaces à protéger.

A l'œil nu, vous apercevrez des **myriapodes**, des **crustacés isopodes**, des **cloportes**, des **pseudo-scorpions**... Plus communément, vous observerez des agrégats en tortillons constitués de matières organique et minérale mêlées. Ces crottes sont les signes de présence de **vers de terre** (essentiellement de la famille des Lumbricidés). Ils représentent une biomasse de plusieurs tonnes par hectare dans une prairie riche. Ils vont participer à la formation du sol en brassant des tonnes de composés organiques et en aérant le sol. On dit souvent qu'en une cinquantaine d'année, c'est toute la terre d'un jardin qui passe dans leur tube digestif ! Très sensibles aux pesticides, leur disparition est un très mauvais signe quant à la santé de la terre.

Sachez également que dans un gramme de sol, il y a 100 millions de **bactéries** qui participent à la minéralisation de la matière organique et dont l'activité se trouve renforcée grâce au travail de la faune (fragmentation, digestion).

A une autre échelle, vous pourrez apercevoir la **taupe**

Talpa europaea. Ce petit insectivore apportera, grâce à l'édification de jolis monticules de terre, un petit air de nature sauvage dans votre jardin. Elle dévorera malheureusement 45 grammes de lombrics par jour mais heureusement aussi limaces et larves d'insectes ravageurs. Elle participera au travail de la terre (aération, drainage) quelquefois un peu trop pour les amoureux des « greens anglais ». On dit souvent que l'ail, la jacinthe et la jonquille la tiennent éloigné. Il peut être préférable d'arroser les taupinières plutôt que d'effondrer les galeries.

La taupe est un insectivore. Alors, si vos carottes sont grignotées par la racine, les monticules de terre sont plutôt dus au rat-taupier ou **Campagnol terrestre** *Arvicola terrestris* (vérifiez, l'orifice d'évacuation n'est pas au milieu du monticule) qui peut créer de véritables ravages dans les cultures en cas de forte pullulations. Le traitement chimique à base de bromadiolone utilisé pour lutter contre les pullulations de campagnols terrestres entraîne l'intoxication de ses espèces prédatrices comme les rapaces ou les sangliers.

De la bactérie à la taupe, une riche vie dans le sol est une garantie d'équilibre et de fertilité : elle va participer au travail et à l'enrichissement du sol. De plus, pourquoi bêcher, biner, exporter, amender si l'on peut trouver des travailleurs efficaces et peu coûteux pour le faire à notre place ?

LA FAUNE SUR VOS PLANTATIONS

Vous pouvez maintenant vous relever pour apercevoir les animaux vivant sur le sol et dans vos plantations.

Je ne rappellerai pas le rôle essentiel et bien connu de la faune, et notamment des insectes, dans la pollinisation des angiospermes et des gymnospermes. La survie ou l'évolution de plus de 80 % des espèces végétales dans le monde et la production de 84 % des espèces cultivées en Europe dépendent directement de la pollinisation par les insectes.

Approchons-nous un peu plus de vos plantations :

tout un cortège « d'ennemis » y réside : **doryphore de la pomme de terre, chenille de piéride du chou, punaise du chou, pucerons, limaces et escargots...**

Le jardinier traditionnel estimera qu'il faut absolument aboutir à leur éradication complète. Il emploiera moult efforts à grand renfort de pesticides pour éliminer totalement cette faune qu'il juge ne pas avoir sa place dans sa propriété, sans songer aux conséquences de l'appauvrissement induit. En effet, plus un jardin est biologiquement varié, plus les réseaux écologiques seront complexes et plus il sera stable et à l'abri des invasions d'indésirables. Ainsi, la présence de ravageurs, certes en effectifs réduits, est peut être le gage de la présence de leurs prédateurs et des services que ces auxiliaires peuvent nous rendre.

Quelques aménagements ou bonnes pratiques vont vous permettre de recruter tout un cortège de « tueurs à gage ». S'ils trouvent gîte et couvert dans votre jardin, ils travailleront pour vous.

DES AUXILIAIRES NATURELS CONTRE LES PETITES BÊTES INDÉSIRABLES

Les jardins sont fréquentés par de nombreux animaux insectivores, excellents auxiliaires contre les limaces et escargots.

Les **musaraignes** (musaraigne carrelet *Sorex araneus* et couronnée *Sorex coronatus*) sont très fréquentes dans les jardins et leur grande activité facilite les observations. Elles vont chasser à couvert dans les herbes hautes, la litière... Il ne faut pas les confondre avec les souris et autres rongeurs. Les musaraignes sont carnivores. Leur fort métabolisme les oblige à consommer quotidiennement l'équivalent de leur propre poids en mollusques, vers de terre, insectes... Leur odeur très forte est réputée les protéger de certains prédateurs carnivores (et notamment des chats qui le chassent volontiers mais ne le mangent pas) mais certains oiseaux (chouettes, rapaces diurnes) le consomment fréquemment. La substance paralysante de la musaraigne a été baptisée soricidine par son découvreur, Jack Stewart, professeur en biochimie à l'Université Mount Allison au Nouveau Brunswick. A l'avenir, cette molécule pourrait s'avérer fort utile pour

combattre le cancer et la douleur. Qui avait dit que la biodiversité était inutile aux humains ?

Le **hérisson d'Europe** *Erinaceus europaeus* est un autre mammifère insectivore emblématique des jardins. Il ne dédaigne ni les limaces, ni les escargots et fréquente les pelouses riches en vers de terre des lotissements où il est facilement observable. Il n'hésite pas à rentrer dans un garage pour s'endormir pendant les 5 mois que dure son hibernation. Pour favoriser sa présence dans votre jardin, renoncez aux appâts anti-limaces à base de métaldéhyde (le hérisson fera le travail), prévoyez des ouvertures de 15x15 cm dans vos grillages, ne lui laissez pas de lait à l'extérieur sous peine de lui provoquer des diarrhées (ainsi qu'à votre chat), laissez un tas de bois, de compost ou une haie avec des feuilles mortes qui lui fourniront de bons abris.

Au sujet des haies : cessons les plantations uniformes de lauriers ou de thuyas, sensibles à la sécheresse et aux maladies et qui ne conviennent pas à la faune indigène. Privilégiez les essences locales aux couleurs et aux fruits variés : sureau, sorbier, alisier, prunellier, noisetier, charmille, églantier, buis, cornouiller, fusain, lierre... Conservez les vieux arbres à cavités : ils accueilleront peut être cétoines, capricornes ou chauves-souris.

Le **crapaud commun**, *Bufo bufo*, se trouve régulièrement sous des pierres ou des bûches du jardin à la condition que des milieux boisés et aquatiques favorables soient présents à proximité. Même s'il est plutôt terrestre, cet amphibien a besoin d'un plan d'eau afin d'y retrouver ses congénères et d'y déposer ses œufs. La migration printanière entre son gîte et son site de reproduction implique quelquefois de traverser des routes où les « accidents » de circulation font payer un lourd tribut à l'espèce.

Contrairement à son apparence de serpent, l'**orvet fragile**, *Anguis fragilis*, est bien un lézard comme le révèlent ses paupières mobiles et sa queue qui se détache facilement, caractéristique d'où il tire son nom. Préférant les terrains ensoleillés et plutôt humides, avec une bonne couverture végétale, il adore

les friches péri-urbaines. C'est un excellent prédateur de limaces qui se réfugiera volontiers sous un tas de foin.

Parmi les insectes, quelques coléoptères sont également friands de mollusques terrestres. De plus en plus rare, le **carabe doré** *Carabus auratus*, également appelé « jardinière », vit dans les haies, sous les branchages et sous les pierres. Sa larve est également une grande consommatrice d'escargots au même titre que celle du **ver luisant** *Lampyris noctiluca*. Certains **silphes** en consomment également (comme le **petit silphe noir** *Phosphuga atrata*).

Les **staphylins** rassemblent de nombreuses espèces. Ils se nourrissent de matières en décomposition mais aussi de larves, d'asticots, de pucerons, d'acariens et d'insectes morts. Ils participent à l'aération du sol qu'ils fouillent à la recherche de nourriture. Le plus connu est le **staphylin odorant** *Staphylinus olens*, également appelé « diable » qui, lorsqu'il est dérangé, prend une attitude menaçante, en écartant ses mandibules, en recourbant l'extrémité de son abdomen et en émettant une odeur acidulée d'où le qualificatif d'odorant.

Beaucoup d'autres auxiliaires fréquentent les jardins et vont contrôler les populations d'indésirables.

Le **perce-oreille** *Forficula auricularia* se fera une joie d'un bon repas de pucerons. Un simple pot en terre cuite rempli de paille suspendu à un arbre leur offrira un excellent refuge. Vous n'aurez plus qu'à déplacer le pot vers les plantations infestées.

Les **ichneumons** et les **braconides** sont des guêpes parasites qui vont pondre dans leurs hôtes (chenilles, larves de coléoptères, pucerons) qui ne tarderont pas à se faire dévorer de l'intérieur. Les larves de **l'apantélès aggloméré** *Cotesia glomerata* se chargeront de la chenille de la piéride du chou. Les guêpes chasseresses comme le **psen atratus** dévoreront vos pucerons. Certaines mouches comme les **échinomyies** pondront leurs œufs ou développeront leur larves dans les chenilles de noctuelles. Les adultes de certaines espèces de **syrphes** se nourrissent de nectar et de pollen assurant ainsi la pollinisa-

tion des plantes et leurs larves sont aphidiphages, elles se nourrissent de pucerons qu'elles poursuivent dans les colonies.

Les araignées des jardins dont la commune **épeire diadème** *Araneus diadematus* joueront également un grand rôle de régulation.

DES AUXILIAIRES INTRODITS

A défaut d'une présence naturelle, vous pouvez également trouver dans le commerce de nombreux auxiliaires efficaces dans le cadre de la protection biologique intégrée (PBI).

Citons les **coccinelles** (Adalie à deux points *Adalia bipunctata* ou à sept points *Coccinella septempunctata*), le **syrphe bâton** (*Episyrphus balteatus*), la **chrysope** (*Chrysopa carnea*), la mouche **Aphidoletes aphidimyza**, la guêpe parasite **Aphidius colemani** et la punaise **Macrolophus caliginosus** qui seront sans pitié envers les pucerons, les acariens ou les aleurodes. Les acariens rouges et jaunes seront dévorés par un autre acarien : le **Phytoseiulus persimilis**. L'acarien **Amblyseius cucumeris** sera utilisé contre les thrips. Une coccinelle australienne **Cryptolaemus montrouzieri** sera efficace contre les cochenilles farineuses, le nématode **Steinernema feltiae** contre les larves de mouche du terreau etc.

Attention toutefois, car certaines espèces introduites peuvent poser problème à nos écosystèmes locaux. Dans le nord-est de la France et le Bassin parisien, on assiste actuellement à des pullulations de coccinelles d'origine asiatique **Harmonia axyridis** importées en Europe depuis le début des années quatre-vingt pour la lutte biologique. Dans certaines zones envahies, elle devient l'espèce de coccinelle la plus abondante et menace ainsi l'équilibre des écosystèmes. Même si l'origine des populations envahissantes reste une question encore controversée, il semble que la lutte biologique en soit la cause.

UN JARDIN FAVORABLE À L'ENTOMOFAUNE

La diversité faunistique d'un jardin est liée à l'alimentation disponible mais également à la variété des microhabitats que les animaux pourront exploiter tout au long de leur vie. Un seul mot d'ordre : diversifiez !

Semer du fenouil pour voir des papillons **machaons** *Papilio machaon*, plantez du troène ou du lilas qui attireront le **sphinx du Troène** *Sphinx ligustri*. Un tas de sable accueillera de nombreux insectes fouisseurs comme les **fourmilions** dont vous pourrez apercevoir les pièges-entonnoirs à fourmis. Un arbre mort ou un tas de bois abriteront les larves de nombreux coléoptères. Un coin à compost sera favorable à la jolie **cétoine dorée** *Cetonia aurata*. De simples planchettes ou pierres plates au sol attireront **carabes**, **staphylins**, **mille-pattes**. Des blocs de bois troués permettront aux abeilles **anthidies** de nicher. Pour les plus bricoleurs, la réalisation d'un hôtel à insectes avec des fagots de tiges creuses réjouira la faune à six pattes.

L'importation de plantes exotiques permet au jardinier de disposer d'une large gamme de formes et de couleurs. Malheureusement, elles ne peuvent que rarement être exploitées par les espèces locales. Les communs **géraniums** (ou pelargoniums), originaires d'Afrique du Sud, n'hébergent quasiment aucune vie sous nos latitudes. De même les sélections horticoles favorisant les fleurs doubles ou triples rendent quelquefois le nectar inaccessible aux butineurs.

Il faut ainsi favoriser la présence de fleurs sauvages. Un petit carré d'herbe fauché tous les 2 ans sera bénéfique. Laissez également fleurir le potager : le chou, le navet, le radis, la carotte ou le fenouil ont une floraison très attractive pour les auxiliaires. D'une manière générale les fleurs jaunes et plates attireront les mouches et les guêpes. La **ficaire**, qui fleurit dès la fin de l'hiver, représente une précieuse source de pollen pour les insectes sortant d'hibernation.

Les ombelles plates de la **carotte** vont permettre aux insectes butineurs comme les mouches et les guêpes de s'y alimenter. La **phalécie** produit un nectar abondant et

facilement accessible à la plupart des butineurs.

La création d'un petit plan d'eau à berges sinueuses, en pente douce sur substrat naturel et agrémenté de plantes aquatiques locales vous permettra d'observer la **gerris** (appelée à tort araignée d'eau), l'**hydrophile**, la **notonecte** qui nage à l'envers. Avec un peu de chance, vous pourrez voir des **libellules** ou des **demoiselles**.

De même, la mise en place d'un pâturage sur une parcelle enherbée habituellement tondue aboutira à une augmentation de sa biodiversité (notamment en insectes coprophages).

ET EN L'AIR ?

Levons maintenant un peu les yeux au ciel.

Les jardins sont, pour beaucoup d'entre nous, les milieux les plus accessibles pour l'observation des oiseaux en liberté. Plus d'une quarantaine d'espèces peuvent les fréquenter. La mésange charbonnière ou le rouge-gorge sont communs et bien connus mais d'autres espèces, moins fréquentes, laissent souvent le jardinier perplexe. La présence de l'avifaune dans les jardins citadins n'est pas négligeable : pour beaucoup d'espèces, les jardins et les parcs de nos villes remplacent peu à peu les milieux naturels qui tendent à se raréfier.

Le meilleur moyen pour attirer les oiseaux dans votre jardin est de leur offrir une végétation variée tout au long de l'année. Il faut ainsi mélanger des arbres, des arbustes, des herbacées pérennes et des graminées qui offrent une végétation de hauteurs variées qui répond aux besoins de nourrissage et de nidification d'espèces différentes. En hiver, un mélange d'espèces sempervirentes et de caducifoliées sera appréciable. Il est important que la fructification des plantes s'étende le plus largement possible afin que le garde-manger de votre jardin soit toujours bien garni.

Schématiquement, les oiseaux des jardins se répartissent en deux catégories en fonction de leur régime

alimentaire : les **granivores** et les **insectivores**. Les **granivores** ont un bec court et solide, qui leur permet de décortiquer les graines ou de briser les gros morceaux de nourriture. Le **moineau domestique** et le **pinson des arbres** sont des représentants de cette catégorie. Les **insectivores** ont un bec fin, long et pointu. Ils se nourrissent d'insectes, d'araignées mais certains mangent également limaces, baies ou petites graines sèches. En effet, à la mauvaise saison, les insectes sont rares et il leur devient difficile de se nourrir. Certains migrent (le **rossignol philomèle**, les **fauvettes**...) tandis que d'autres changent de régime alimentaire et pourront notamment se reporter sur des baies ou des graines (les **mésanges**, le **merle noir**, la **sittelle torchepot** ...)

QUELQUES ESPÈCES

Le **merle noir**, *Turdus merula*, est un hôte typique de nos pelouses d'autant plus que des arbustes denses se trouvent à proximité. Insectivore à la belle saison, il s'attaque aux nuisibles des jardins mais il consomme également des vers, des limaces et différents fruits du jardin le reste de l'année.

De toutes les mésanges, la **Mésange charbonnière**, *Parus major*, est sans doute la plus connue car très commune et facilement reconnaissable à sa tête noire, ses joues blanches et son ventre jaune barré d'une cravate noire (plus large chez le mâle). Elle vivait à l'origine dans les milieux boisés, nichant et passant la nuit dans les cavités des vieux arbres. Dans nos villes, la crise du logement se fait parfois aiguë et les vieux arbres sont rares : elle se rabat alors dans des cavités de murs voire dans d'autres gîtes favorables comme les boîtes aux lettres !

Parmi les quatre espèces de mésanges fréquentant nos jardins, il est possible d'observer une petite boule emplumée prolongée par une très longue queue et volant en bande en automne : il s'agit de la **mésange à longue queue** *Aegithalos caudatus*. Au printemps, installée contre un tronc ou dans un buisson, elle construit un magnifique nid ovoïde fait de mousse, de lichens et de toiles d'araignée qu'elle garnit de nombreuses plumes.

Son plumage plus terne que celui de ses cousines fait que la **mésange nonette** *Parus palustris* est moins connue que les mésanges bleue et charbonnière.

Insectivore à la belle saison, elle devient plus granivore dès la fin de l'été et se nourrit notamment des semences de bardanes, de chardons ou d'orties.

Le **serin cini** *Serinus serinus* fréquente nos jardins de mars à septembre puis migre jusqu'en Espagne. Cette espèce d'origine méridionale a récemment progressé vers le nord de la France. Plutôt anthropophile, il préfère les jardins, parcs et vergers à la campagne environnante. On le reconnaît grâce à sa petite taille, à sa grosse tête, à son bec court de granivore ainsi qu'à son plumage jaunâtre strié de brun.

La **grive musicienne** *Turdus philomelos* est un oiseau trapu dont la poitrine jaunâtre est ponctuée de taches noires en forme de V. Elle se nourrit essentiellement de vers, d'escargots, d'insectes et de fruits. En hiver, elle peut se rapprocher des mangeoires pour glaner la nourriture tombée au sol.

L'**accenteur mouchet** *Prunella modularis*, cet oiseau discret, aussi nommé « traîne-buisson » en raison de sa préférence pour les broussailles et fourrés denses, est présent toute l'année dans la plupart des parcs et jardins. Son changement de régime alimentaire saisonnier est spectaculaire. A la belle saison, il capture les insectes posés au sol ou dans la végétation basse mais, en hiver, son régime alimentaire est presque exclusivement constitué de graines et de petites baies.

Le **rouge-gorge** *Erithacus rubecula* est l'un des seuls passereaux à chanter quasiment toute l'année. Le mâle est en effet très territorial. Généralement sédentaires dans nos régions, certains individus peuvent migrer plus au Sud à l'automne tout en étant remplacés par d'autres plus nordiques. En période hivernale, cet oiseau d'ordinaire insectivore se cantonne près des habitations et fréquente les mangeoires.

Le **tarin des Aulnes** *Carduelis spinus* est un oiseau nordique qui arrive en France en octobre. La manière la plus facile pour l'apercevoir est de surveiller sa

mangeoire. En effet, outre leur consommation de graines d'aulne glutineux d'où ils tirent leur nom, des bandes de tarins n'hésitent pas à s'abattre sur les mangeoires pour y améliorer l'ordinaire avec des graines de tournesol. Cet oiseau jaune strié de noir possède toujours une bande jaune vif traversant l'aile. La calotte noire du mâle et sa période de présence le distinguent du serin cini.

Sa poitrine rose et sa calotte noire font que le **bouvreuil pivoine** *Pyrrhula pyrrhula* ne passe pas inaperçu. Il a le bec robuste des granivores. Résidant des forêts en été, il se rapproche des habitations à la mauvaise saison pour profiter de la nourriture mise à sa disposition.

Le **chardonneret élégant** *Carduelis carduelis* est facilement identifiable grâce à son plumage bariolé de rouge, noir, blanc et jaune. Quelques individus passent l'hiver dans notre région rejoints par des individus d'origine plus nordique. Passereau granivore, c'est un hôte régulier des mangeoires où il apprécie les graines de tournesol. Habituellement, il se nourrit de graines de bardanes et de chardons d'où il tire son nom.

Migratrice, la **fauvette à tête noire** *Sylvia atricapilla* n'est de retour dans nos contrées qu'à partir du mois de mars. On la reconnaît à son chant mélodieux, à son plumage gris brunâtre et à sa calotte s'arrêtant au dessus de l'œil. Insectivore, elle consomme aussi les baies de lierre et de gui.

Plumage vert olive, croupion jaune, calotte rouge et moustache noire ponctuée de rouge chez le mâle, le **pic vert** *Picus viridis* est facilement reconnaissable. Il arpente les pelouses à la recherche de fourmis et de leurs nymphes qu'il capture grâce à sa longue langue collante. Son nid est constitué d'une cavité d'un tronc d'arbre dont le forage débute en hiver. Les oeufs sont pondus fin-avril. Après quelques années d'utilisation les loges sont abandonnées pour être colonisées par des mésanges ou d'autres passe-reaux cavicoles.

Le **rouge-queue à front blanc** *Phoenicurus phoenicurus* fréquente les jardins lorrains d'avril à octobre. En dehors de la période de construction des nids et de l'élevage des jeunes, c'est un chanteur doué et peu discret. Insectivore au vol maniable, il se délecte de chenilles mais également de baies à la belle saison.

LES PLANTES FAVORABLES AUX OISEAUX

Les **aubépines** *Crataegus sp.* sont des plantes particulièrement utiles dans un jardin naturel. La douce odeur des fleurs blanches qui couvrent l'arbuste au début de l'été séduit les insectes pollinisateurs qui eux-mêmes attirent certains oiseaux.

Les **baies** qui mûrissent au début de l'automne et peuvent persister tout l'hiver, fournissent une nourriture pour les oiseaux tels la grive musicienne, le merle noir ou l'étourneau sansonnet. De plus, les redoutables épines et le feuillage épais de l'aubépine fournissent d'excellents abris à de nombreux animaux.

Le **lierre** *Hedera helix* est très important pour les oiseaux de nos jardins car il fleurit en octobre-novembre, quand toutes les autres fleurs sont fanées, en permettant à toute une entomofaune (abeilles, bourdons, papillons) de se gorger de nectar avant l'hiver. Durant cette saison, où la plupart des plantes à feuilles caduques ont perdu leur ornement foliaire, le feuillage du lierre persiste et offre un abri nocturne à de nombreux oiseaux. Il sert également de lieu d'hibernation pour des papillons comme le citron *Gonepteryx rhamni*. Ses baies ont l'avantage de mûrir à la fin de l'hiver, et constituent une nourriture unique pour les grives, merles ainsi que pour les migrateurs de retour.

Le **chèvrefeuille des bois** *Lonicera periclymenum* est une liane qui s'enroule autour des tiges. On peut le laisser grimper sans danger sur les gros arbres ou l'utiliser pour camoufler des clôtures ou des grillages. Il préfère avoir ses racines à l'ombre, et ses longues lianes montent vers le soleil. Divers oiseaux aiment construire leur nid dans ses tiges emmêlées. Au milieu de l'été, il fournit des fleurs qui attirent notamment les smérinthes et d'autres insectes dont se nourrissent certaines espèces d'oiseaux comme la mésange nonnette. Ses baies rouge vif sont toxiques pour l'Homme mais peuvent être mangées en automne par les grives, jaseurs, merles, mésanges...

Plus de soixante espèces d'oiseaux se nourrissent des baies du **sureau noir**. Ses feuilles précoces sont recherchées par nombre de chenilles de papillons nocturnes (sphinx du troène *Sphinx ligustri*, phalène du sureau *Ourapteryx sambucaria* ...) et ses fleurs qui éclosent en mai-juin attirent quantité de butineurs qui servent de repas aux insectivores. Dès le mois d'août, les baies noires commencent à mûrir et font la joie des oiseaux frugi

vores jusqu'en octobre (fauvettes, rouge-gorge, rouge-queue noir, merle noir, grives...)

Les grandes inflorescences blanches ou roses de l'**angélique** *Angelica archangelica* attirent les insectes dont se nourrissent les mésanges bleues et les verdiers, en été. Les graines sont contenues dans des gaines ailées qui sont mangées par les oiseaux pendant l'automne et l'hiver.

Le **fusain d'Europe** *Euonymus europaeus* mérite une place dans tout jardin pour sa fructification extraordinaire et son feuillage rouge feu en automne. Les graines sont contenues dans une capsule rose foncé qui s'ouvre en quatre parties révélant son contenu orangé. Les grives et les mésanges s'en nourrissent en hiver. Ses magnifiques fleurs blanches printanières cachent de terribles épines fournissant un bon abri aux grives et fauvettes. Ses petits fruits bleus sont âpres jusqu'en novembre et persistent tout l'hiver.

Le **bouleau verruqueux** *Betula pendula* est un arbre commun, peu exigeant sauf en terme de luminosité. Son enracinement est superficiel et accapare toute l'humidité. De nombreux oiseaux comme le tarin des aulnes raffolent de ses graines ailées et de ses chatons printaniers.

Le **coquelicot** *Papaver rhoeas* est commun dans les jardins. Les fleurs écarlates s'ouvrent de mai à juillet en laissant tomber des gousses remplies de petites graines mangées par les accenteurs mouchet, choucas des tours, tarins des aulnes, linottes mélodieuses et autres fringilles.

Les fleurs blanches de la **clématite vigne blanche** *Clematis vitalba* sont beaucoup plus petites que celles des clématites cultivées. En revanche, elle a l'honneur d'être l'une des rares lianes indigènes digne de ce nom puisque ses tiges peuvent atteindre 30 m. Celles-ci grimpent aux arbres et aux arbustes, allant jusqu'à les recouvrir totalement, ce qui fait le bonheur des oiseaux qui construisent leur nid dans l'enchevêtrement des tiges et des feuilles, comme par exemple la merlette.

Les premières fleurs printanières des plantes à bulbes comme les **crocus** (*Crocus sp.*), les **jonquilles** (*Narcissus pseudonarcissus*) et les **muscaris** (*Muscaris sp.*) attirent les insectes qui appâtent à leur tour certains oiseaux.

Les moineaux domestiques arrachent les pétales des **primevères** (*Primula sp.*) dont les graines, qui mûrissent au printemps, permettent un renouvellement du stock pour les granivores. Les mésanges bleues et les fauvettes à tête noire sucent le nectar des **fritillaires** (*Fritillaria sp.*). Les fleurs précoces

des **pissenlits** (*Taraxacum officinale*) sont appréciées des bouvreuils et des chardonnerets.

Les feuilles d'**achillées** (*Achillea sp.*), d'**aigremoine** (*Agrimonia eupatoria*) et de **pulicaires** (*Pulicaria sp.*), aux vertus anti-parasitaires, servent à tapisser les nids d'étourneaux ou d'autres oiseaux au même titre que les **plumets** (*Stipa sp.*).

Beaucoup d'arbustes offrent des baies à maturité au cours de

l'été. Citons entre autres le **groseillier** (*Ribes sp.*), l'**amélanchier** (*Amelanchier lamarckii*), le **sureau rouge** (*Sambucus racemosa*). Les baies de l'**arbre aux faisans** (*Leycesteria formosa*), du **sorbier** (*Sorbus aucuparia*), du **cornouiller mâle** (*Cornus mas*) ou du **sureau noir** (*Sambucus nigra*) sont mûres un peu plus tardivement.

Parmi les arbustes à baies préférés des oiseaux on trouve l'**aronia** (*Aronia arbutifolia*), le **troène commun** (*Ligustrum vulgare*), le **cornouiller sanguin** (*Cornus sanguinea*) qui produisent des baies à maturité en début d'automne, le **néflier** (*Mespilus germanica*) et certains **pommiers décoratifs** plutôt en fin d'automne.

Pour les plantes herbacées, les graines de **chardon crépu** (*Carduus acanthoides*) sont très appréciées du chardonneret élégant d'où il tire son nom, les graines de **monnaie du Pape** (*Lunaria annua*) sont mangées par le bouvreuil. Les fringilles (verdier d'Europe, pinson des arbres, linotte mélodieuse...) adorent les épis automnaux d'**aster des jardins** (*Aster novi-belgii*). Les **orpins** (*Sedum sp.*) attirent en automne les derniers papillons, abeilles et mouches qui constituent une importante source de nourriture pour nombre d'oiseaux.

Parmi les arbustes à baies préférés des oiseaux en hiver, on trouve le **troène commun** (*Ligustrum vulgare*) et le **berbérís** (*Berberis thunbergii*) dont les baies persistent tout l'hiver, le **lierre** (*Hedera helix*) qui produit ses baies en hiver tout comme le **cotoneaster** (*Cotoneaster sp.*), le **pyracantha** (*Pyracantha sp.*) ou l'**aucuba** (*Aucuba japonica*). Pour le **gui** (*Viscum album*), il faut savoir que les oiseaux négligent souvent les fruits de couleur blanche et ceux de couleur jaune si des fruits rouges sont encore disponibles. D'une manière générale, les végétaux à feuilles persistantes offrent de bons abris à la mauvaise saison.

DES INSECTICIDES VOLANTS NOCTURNES

En France, il existe 33 espèces de chauves-souris qui sont toutes insectivores (lépidoptères, diptères, carabes, araignées...). Elles se distinguent cependant par la façon de capturer les insectes et les terrains de chasse fréquentés. Vous aurez peut être la chance d'accueillir une colonie de **pipistrelle commune** *Pipistrellus pipistrellus* derrière des volets laissés ouverts. En une nuit, une chauve-souris peut consommer près de la moitié de son poids en insectes nocturnes dont certains se développent aux dépens des cultures, des arbres fruitiers... Les chauves-souris se comportent donc comme d'excellents insecticides naturels.

Sachant qu'un vespertilion de Natterer pèse 8 g, combien de moustiques de 3,5 mg va-t-il manger au cours de sa vie ? Il va capturer environ 1000 moustiques par nuit tout au long de sa période d'activité (180 jours par an) soit 180 000 par an. Sachant qu'il peut vivre une quinzaine d'années, c'est plus de 2,5 millions de moustiques qui seront avalés. « Chauves-souris derrière les volets, nuits tranquilles assurées ».

De plus, leur guano, très riche en azote, remplacera avantageusement votre habituel engrais ammoniacal (entre 50 g et 300 g au mètre carré).

Malheureusement, les nichoirs installés à l'attention des chauves-souris ne sont pas aussi systématiquement occupés que ceux des oiseaux.

CONCLUSION

Enfin et pour conclure, profitez du temps que tout le travail de cette laborieuse faune va réaliser pour vous, pour observer votre jardin confortablement installé sur une chaise longue en bois issu de forêts gérées durablement. Vous éviterez ainsi la destruction des forêts primaires à l'autre bout du monde et vous contribuerez à sauvegarder les orangs-outangs.

**VIVE LA BIODIVERSITÉ
DANS LES JARDINS**

**Journée à thème de la SNHF
Nancy, le 29 janvier 2009**